

# Ambiance et temps / rythmes

Le groupe dépose ses valises dans l'enceinte de l'hôpital psychiatrique pour adultes Guillaume Régnier. Un espace entre deux temps qui se prête à la thématique de l'atelier auquel Marie Venot donne le la :

*“ Prendre le temps d'observer les temps : le temps qu'il fait, le temps de la fabrique urbaine, ... Explorer les rythmes du vivant, les usages d'un lieu, ... Avec le temps, va tout s'en va, en êtes-vous si sûr.es? ”*

En introduction, Dominique Launat (psychologue à la retraite de l'hôpital guillaume régnier) expose sa vision de la temporalité et des ambiances en ville, par le prisme de la santé mentale. De son point de vue , le monde de la psychiatrie est un laboratoire pour réfléchir à l'organisation de la société, *“on reconnaît l'état de civilisation d'une société à la manière dont elle traite ses fous et ses marginaux”*.

L'ambiance dans la ville peut avoir des impacts positifs comme négatifs sur la société et sur le comportement des gens, créer des rythmes forts et des rythmes faibles. Une ambiance peut rendre fou . Dès lors, il s'agit de comprendre les dysfonctionnements dans la ville pour y pallier. Et si une ambiance peut rendre fou, cela laisse entendre qu'à l'inverse on peut créer des lieux qui “humanisent”, qui apaisent, pour prendre soin de la pluralité du vivant de notre société. Ce vœu est de l'ordre de la psychothérapie institutionnelle (Jean Oury).

## **La ville et ses temporalités ( une conférence de Luc Gwiazdzinski )**

Le géographe Luc Gwiazdzinski s'attache à questionner la ville et ses différentes temporalités. La ville est un lieu important de nos vies, puisque “c'est notre espace et on n'en a pas d'autres” (Georges Perec). De fait, la majorité de la population française vit dans des pôles urbains, lieux de la maximisation des interactions. L'espace urbain prend de plus en plus de place actuellement dans la société, au détriment de l'espace naturel et agricole utile (environ tous les 7 ans, l'équivalent en surface d'un département Français disparaît sous l'urbanisation).

L'espace-temps de la ville est multiple : l'organisation de la ville est différente selon les temporalités, nous n'avons pas tous les mêmes temps sociaux (matin, après-midi, début de la nuit, fin de la nuit...), et les mêmes usages. Les rythmes dans la ville évoluent et diffèrent, et cela peut créer des conflits. Dans les villes universitaires par exemple, la ville qui s'amuse et la ville qui dort s'affronte depuis longtemps déjà. Les temps de transport sont de plus en plus longs, pour rejoindre les autres bouts des métropoles éclatées ( c'est la figure des “outres-villes” ou d’“omnipolis” selon Paul Virilio). Les rencontres sont également plus complexes : manque de temps mais surtout nous ne partageons plus nécessairement les mêmes espaces dans les mêmes temporalités. La dimension temporelle, omniprésente, doit être utilisée comme levier des politiques de développement durable, au même titre que l'énergie ou l'espace.

Pour retrouver la maîtrise de nos temps de nos villes et de nos vies, il fait trois propositions :

- Utiliser la clé des temps comme un levier pour le développement soutenable
- Réfléchir à la ville comme quelque chose de malléable, réversible et adaptable où “ la ville résiliente”
- Construire un urbanisme des temps et un urbanisme des rythmes.

Souvent la ville et l'aménagement sont faits pour qu'on puisse gagner du temps (TGV, transports en communs plus performants), mais on améliore très peu le temps pour gagner de l'espace. Luc propose quelques exemples d'aménagement dans cette optique :

- inscrire dans les documents d'urbanismes (SCOT et PLU), l'interdiction de construire des habitations à plus de 10 minutes d'un pôle d'activité.

- penser les quartiers ou immeubles comme des espaces hybrides, où les différentes fonctions peuvent cohabiter (mixité fonctionnelle). La ville pourrait être pensée comme une salle polyvalente, avec différentes activités sur un même site. Ainsi un campus universitaire pourrait servir à d'autres usages en été et des bâtiments publics (qui n'ont pour objectif de ne fonctionner que la journée) en logements pour sans-abris la nuit... Cette approche évite la dilution de la ville en favorisant l'intensité urbaine et les fonctions multiples des équipements existants.

- aménager le temps pour lutter contre les encombrements routiers, c'est-à-dire de décaler les différentes entrées des structures (associations, entreprises, écoles ).

Gwiazdzinski Luc, "Repenser la ville en fonction de l'espace et du temps"  
<https://www.youtube.com/watch?v=3AdDytoyCEw&t=65s>

## **Activation de l'ambiançomètre**

Pour la suite de l'atelier, chaque participant est parti découvrir seul les lieux avec comme objectif de remplir l'ensemble des curseurs des 4 familles de l'ambiançomètre. Après cette visite en solo, ils se sont répartis en binôme par intérêt pour un ou deux curseurs. Chaque binôme avait pour mission de nourrir les curseurs choisis en récoltant de la matière, en interviewant des usagers et en décalant son regard avec des consignes d'usage comme par exemple : *“si vous étiez un enfant”*

### ***Exploration à hauteur d'enfant ; Curseurs : Prosaïque / poétique***

Pour le côté prosaïque, ce qui ressort c'est la présence importante du béton, notamment avec la chambre des erreurs. Pour l'aspect poétique, plusieurs choses ressortent, comme les cailloux, les fleurs ou un dessin sur une fenêtre, qui sont des

objets avec lesquels on joue quand on est enfants et auxquels on peut se rattacher, cela donne une dimension poétique et nostalgique.

***Explorer les moyens de déplacements dans les espaces; approche autour de 3 curseurs pour ce binôme : coloré / terne, intégré/enclavé, sauvage/domestique,***

Les bâtiments sont plutôt ternes, défraîchis voire délabrés, mais ils restent beaux. De la couleur est apportée par la signalisation et les fleurs. La nature est souvent sauvage dans ce lieu. Cela crée une rupture avec les bâtiments et par la même occasion des changements de rythmes permanents. Le site semble donc composite. Il semblait même que la présence ponctuelle de la nature (pas toujours entretenue), pouvait préserver des entités et des expériences par moment. Autre observation : la chambre des erreurs (chambre d'isolement, avec un lit fixé au sol ni couverture pour éviter les pendaisons et des attaches au niveau des poignets et chevilles, sans drap, utilisée pour limiter les contacts de la personne avec l'extérieur dans des cas où le patient semble être dispersé dans son corps et dans son esprit) fait peur. Dans ce lieu, il y a une fracture invisible qui est ressentie.

- ***Parcourir le site les yeux fermés ; Curseurs : encapacitant / annihilant,***

Ce binôme rapporte la sensation d'être basculé très loin en termes de temporalités : à proximité du site, celui-ci semble silencieux, une fois à l'intérieur, il donne plutôt l'impression d'être neutralisé totalement par l'absence de rythme. Il ressort comme l'impression d'être captif, de ne pas pouvoir être présent, que le lieu neutralise. Le relationnel avec ce lieu relève de l'invisible. La notion de familier est beaucoup rappelée par le petit bois, la piste de course et le bruit des gravillons.

- ***“Discuter avec la première personne qui passe”, ; critères Incluant / excluant puis Convivial / hostile***

Certains espaces sont très ouverts et très fonctionnels, mais peu d'intimité en ressort, d'autant plus que ces lieux cohabitent avec d'autres qui sont complètement fermés. Cela crée un contraste étrange. Installé à une table de pique-nique avec la consigne qui leur était désignée, le binôme a recueilli le témoignage de deux patients : “on est bien ici on se sent comme à l'hôtel, on a notre chambre et on a des repas, et des infirmières sympathiques qui s'occupent de nous”, puis “on est très enfermés, y'a rien à faire”. Cela visible une certaine tension dans le lieu, avec un manque d'intimité très fort qui se fait ressentir par les occupants. Malgré tout la convivialité reste présente, avec la nature préservée qui peut rassurer.

## **Parole de RIMEurs**

Pour résumer les ressentis des participants, voici 3 ressentis et impressions qui ressortent des visites :

- Premièrement, **la notion d'être traversé par une ambiance**. Il est compliqué d'entrer en relation avec un site comme celui-ci. Il remue, il y a un silence intérieur qui neutralise. Il y a beaucoup d'invisibilité, avec une vie qui bouillonne à l'intérieur dans un lieu qui semble endormi, où l'ennui se fait sentir.
- **Les espaces** : site ouvert pour les visiteurs et les employés, mais fermés pour les patients (portes fermées ou absentes). L'organisation est très fonctionnelle et hiérarchique, ce qui laisse très peu de place à la spontanéité des usages. Il y a des espaces de jeux avec des bâtiments qui mélangent plusieurs époques, une porte qui marque le seuil. La présence de mobilier extérieur et des rues marquent une forme d'enfermement, notamment avec la statue de Dionysos, et les rues qui arborent des noms qui représentent l'emprisonnement.
- **Le vivant** : L'humain est présent, le non humain qui bruit (ici beaucoup représenté par la voiture omniprésente), ainsi que la nature qui est très humanisée, très ordonnée, mais en même temps qui envahit ("on laisse pourrir la situation"). Les animaux, quant à eux, ne sont que très peu présents dans ce lieu.
  - Les soignants
  - Les patients, perçus comme "les invisibles" puisqu'on ne les voit pas, mais on peut voir leur trace de temps à autre, comme par exemple la présence de chaussures aux fenêtres. On s'interroge beaucoup sur le rythme de ce lieu, et sur pourquoi les patients ne sont pas présents.
  - Le site est très bruyant, avec un bruit de voiture qui est omniprésent (sensation que le bruit ne s'arrête jamais).

## **MANIFESTIF**

**Comment penser des lieux pour que chacun puisse avancer à son rythme et dans le respect du rythme des autres ?**

**Deux définitions nous outillent :**

Idiorythmie - le terme nous permet de désigner et penser la possibilité d'une émancipation qui passe par la capacité de chacun d'aller à son propre rythme, c'est-à-dire de trouver un temps à soi mais aussi des espaces qui nous rendent plus libre.

Polyrythmie - la question des rythmes nous invite à saisir ensemble le temps et l'espace, c'est-à-dire la manière dont ils se déploient dans un jeu constant, et en tension entre

l'ensemble des entités qui peuplent notre monde. Le rythme donne à voir les formes de la coexistence. Il est à la fois allure et ordonnancement, accélération et ralentissement, aléa et traces.

Pour une ambiance idiorythmique et polyrythmique permettant le respect et la coexistence des rythmes singuliers et des temps individuels et collectifs il faut "toujours tout recommencer en intermonde". Prendre le temps de l'observation et du partage pour ajuster les organisations spatiales et temporelles qui ne doivent pas être pensées comme figées.

Notre Fil rouge pourrait ainsi être : "Prenons le temps, donnons-nous du temps, décalons-nous, rassemblons-nous"